

LANTARA : UN ILLUSTRE INCONNU SUR UNE ASSIETTE

Chaque visiteur du château de Fontainebleau connaît nécessairement la galerie des Assiettes, une des premières salles qu'il doit traverser pour accéder aux Grands appartements. Celui qui aurait en main l'introuvable mais indispensable guide de visite du château par Jean-Pierre Samoyault (1991) apprendrait que, « créée en 1840, elle porta d'abord le nom de galerie des Fresques. Elle a pris son nom actuel dès le Second Empire » ; et que son « mobilier » se compose notamment de « cent vingt-huit assiettes en porcelaine de Sèvres du "service historique" de Fontainebleau (1839-1844) représentant divers événements qui eurent lieu à Fontainebleau, la forêt, le château à diverses époques, d'autres maisons royales, ainsi que des lieux visités par Louis-Philippe à l'étranger : Amérique du Nord, Angleterre, Sicile. »

Bien peu nombreux cependant, hormis quelques inconditionnels des arts décoratifs du XIXe siècle, sont ceux qui s'attardent à détailler les décors de ces cent vingt-huit assiettes. Au-delà de leur irréprochable qualité technique, certaines d'entre elles ne lassent pourtant pas d'intriguer par une iconographie originale. Prenons pour exemple celle qui, un peu cachée à droite de la porte qui donne accès à la galerie, a été décorée

en 1840 par Joseph-Ferdinand Regnier et porte pour légende : « LANTARA, jeune pâtre de Fontainebleau, puise dans la Forêt les premières inspirations de la peinture du XVIIIe siècle ». On y voit un jeune homme au curieux bonnet rouge, nonchalamment assis sous un chêne, occupé à dessiner tandis que deux grands chiens surveillent ses troupeaux évoqués par quelques vaches et chèvres.

Lantara : qui est cet illustre inconnu ? Simon-Mathurin Lantara né à Oncy-sur-École (actuel département de l'Essonne) en 1729 et mort à Paris, à l'hôpital de la Charité, en 1778 fit une modeste carrière de peintre paysagiste. N'ayant jamais accédé à l'Académie royale de peinture qui, il est vrai, tenait pour secondaire le genre du paysage, il ne put par

conséquent exposer au Salon, réservé sous l'Ancien Régime aux académiciens. Il ne fit pas non plus partie de l'Académie de Saint-Luc, pourtant plus largement ouverte aux artistes parisiens, et dut se contenter de quelques apparitions aux précaires « Expositions de la Jeunesse » qui se tenaient en plein air, une demi-journée par an, sur la place Dauphine. De son vivant, il semble que pas une ligne ait jamais été imprimée à son sujet.



Il acquit cependant une indiscutable notoriété posthume, sans doute grâce à quelques amateurs de dessins qui commencèrent à collectionner ses œuvres mais surtout à la faveur d'une comédie, *Lantara ou le peintre au cabaret*, créée au théâtre du Vaudeville en 1809, qui connut un succès immédiat et durable puisque la pièce fut jouée jusqu'au milieu du XIXe siècle.

S'il eut pour conséquence de faire de Lantara le prototype de l'artiste bohème, passablement ivrogne et insoucieux de s'assurer par son talent une vie confortable, au moment même où la génération romantique développait ce mythe de



l'artiste en marge de la bonne société, ce vaudeville suscita également une abondante littérature (d'autres pièces de théâtre, des feuilletons, de fantaisistes biographies...) qui firent de Lantara une figure populaire propre à se voir attribuer mille légendes et anecdotes.

Parmi ces légendes, celle d'un précurseur de la peinture de paysage en plein air, « sur le motif », telle que la pratiquaient depuis le début du XIXe siècle de nombreux artistes venus tout exprès dans la forêt de Fontainebleau, fut une des plus répandues : c'est ce qu'illustre notre assiette. Il n'est pourtant pas assuré que Lantara soit jamais venu travailler dans cette forêt et les dessins qu'il

a signés, paysages de convention égayés de pittoresques fabriques, ne diffèrent guère de ceux de ses contemporains, Jean-Pierre Houel ou Jean Pillement par exemple. Mais au moment où les paysagistes souhaitaient légitimer leurs pratiques nouvelles et affirmer la place nouvelle d'un genre pictural jusque là négligé, il n'était pas inutile de recourir à la caution d'une figure tutélaire : Lantara paysagiste obscur dont le nom courait cependant la littérature du temps était bien placé pour tenir ce rôle.

Hervé Joubeaux